



# A Mari, sur les bancs d'une école antique

Coincée entre l'Irak et la Syrie, l'ancienne cité de Mari continue de délivrer des trésors archéologiques. Avec un groupe d'étudiants, le professeur Cavigneaux s'est rendu cet été à Damas afin d'étudier des tablettes cunéiformes récemment mises au jour



L'antique cité-Etat de Mari est un site qu'Antoine Cavigneaux connaît bien. Directeur du Département des sciences de l'Antiquité à Genève, il a déjà souvent sillonné ce qui reste de ses rues et de ses palais pour les besoins de ses recherches. Voisin de quelques kilomètres seulement, l'Irak lui servait jusqu'ici de base arrière. Mais l'itinéraire est aujourd'hui interdit par la guerre. C'est donc le chemin de Damas qu'ont emprunté cet été le professeur Cavigneaux et ses collaborateurs. Mission: cataloguer les centaines de tablettes ornées de textes en caractères cunéiformes rapportées de Mari entre 1998 et 2000 par l'équipe française du professeur Margueron. Des textes retrouvés dans une modeste maison située à proximité du palais royal de la cité antique et qui sont depuis déposés au Musée national de Damas.

## Etudiants mobilisés

«L'an dernier, j'ai été sollicité par les archéologues qui ont découvert ces tablettes, explique Antoine Cavigneaux. Ils souhaitaient m'en confier l'étude. J'ai donc fait un voyage de reconnaissance afin d'estimer l'ampleur de la tâche à accomplir avant de retourner sur place cet été pour un séjour de deux mois. Et cette fois je suis venu accompagné.» Pour l'assister, le professeur s'est entouré d'une mathématicienne déléguée par le CNRS et de quatre étudiants recrutés au sein de son département. Une petite troupe qu'il a fallu commencer par loger. Après avoir écarté les chambres d'étudiants qui auraient trop largement dispersé ses membres, l'équipe s'est rabattue sur la location d'appartements. Des logements dénichés grâce à l'obstination de l'une des



Soigneusement nettoyées et répertoriées, les centaines de tablettes cunéiformes rapportées de Mari feront l'objet d'un examen approfondi ces prochaines années.

étudiantes du professeur Cavigneaux, qui, parlant couramment l'arabe, a décidé de se rendre sur place un peu avant le reste de la délégation genevoise, histoire de prendre les choses en main. «C'est une solution coûteuse, puisque les loyers des deux appartements ont avoisiné 500 dollars par mois, précise le professeur Cavigneaux. Cela étant, nous étions bien installés, à l'exception d'un petit inconvé-

nient dont ont surtout eu à souffrir deux de nos étudiants. Logés sur la colline assez escarpée qui surplombe le centre-ville, ils avaient un pénible trajet à faire non seulement pour se rendre au musée et pour en revenir, mais également pour rejoindre nos réunions de fin d'après-midi qui se tenaient dans mon appartement, en contrebas.» Bénéficiant de tout le confort nécessaire, le petit groupe n'a pourtant guère

eu l'occasion de se prélasser. Le temps étant compté, il s'agissait de profiter au maximum de chaque jour ouvrable pour se rendre au musée. Et sur place, les journées n'étaient pas de tout repos. Exposée au vacarme continu d'un centre-ville très animé, l'équipe genevoise a également dû faire face à une certaine promiscuité, puisqu'elle s'est vu attribuer un local exigü dans lequel se sont entassés jusqu'à sept personnes. Dans de telles conditions, difficile de se mouvoir sans gêner les autres ou de trouver un petit coin de libre pour coucher ses notes sur le papier.

## Une tâche ingrate

«Les fortes chaleurs de l'été syrien aidant, nos nerfs ont été mis à rude épreuve, complète Antoine Cavigneaux. Mais on s'est bien amusés malgré tout, d'autant que ces problèmes d'intendance ont été réglés après quelques semaines. Et puis, les étudiants ont fourni un excellent travail. Répertorier un lot d'objets est une tâche ingrate, répétitive et laborieuse. Il faut être précis, minutieux et n'omettre aucun indice qui pourrait s'avérer utile pour l'analyse ultérieure.»

Dans le cas présent, une grande partie des textes semble provenir de ce qui devait être une école assyrienne. Ils étaient gravés sur des lentilles d'argile que les élèves de l'époque tenaient dans leur main et sur lesquelles ils pouvaient recopier des extraits de textes ou résoudre des exercices. Des registres administratifs semblant se rapporter à la gestion de personnel, mais dont la nature exacte échappe pour l'instant à la sagacité des chercheurs, complétaient le lot. L'argile étant une matière première très fragile, la majorité des

pièces se trouvait dans un état de dégradation avancé, certaines d'entre elles se réduisant à des fragments, tandis que d'autres avaient été agglomérées pour servir de briques. Enfin, il a également fallu remettre dans leur état originel le groupe de tablettes qui avait été restauré sur place avant de pouvoir le photographier. «J'ai probablement sous-estimé l'ampleur du labeur à accomplir, admet Antoine Cavigneaux. Du coup, nous avons renoncé à quelques-unes des excursions programmées. Une partie du groupe ne parlant pas l'arabe, il était question de consacrer une partie de nos soirées à leur en inculquer quelques rudiments. Mais là encore, nous avons abandonné l'idée, à l'évidence cela aurait été de trop.»

## Riche moisson

Du point de vue scientifique, la moisson semble en tout cas avoir été bonne. En plus d'atteindre l'objectif fixé – répertorier l'ensemble du lot – l'équipe genevoise a d'ores et déjà repéré quelques pièces particulièrement intéressantes. Reste à faire fructifier ce premier résultat en passant à l'analyse systématique du contenu des tablettes. Une tâche qui, à en croire Antoine Cavigneaux, pourrait mobiliser son équipe durant quelques années. «Nous aimerions expliquer comment des textes scolaires en sont venus à cohabiter avec des registres administratifs ou des contrats de vente, ajoute le professeur. C'est une association plutôt inhabituelle. Nous devrions pouvoir en trouver la clé en nous plongeant dans les textes, mais à l'heure actuelle, je dois avouer que cela reste un mystère.» ■

Vincent Monnet

## Un sommeil de 4000 ans

Mari (aujourd'hui Tell Hariri) ne fut longtemps connue que par allusion. Ce n'est qu'à partir de 1933 que la cité-Etat fut redécouverte, sous l'impulsion de l'archéologue français André Parrot qui y effectua une vingtaine de campagnes. Les diverses fouilles réalisées, bien que limitées aux couches proches de la surface du sol et loin d'être exhaustives, ont livré un nombre important de statues, d'objets précieux et de tablettes cunéiformes.

Comprenant plusieurs temples, un vaste palais de plus de 5000 m<sup>2</sup> et de nombreuses habitations, la cité antique a été fondée vers 2900 avant notre ère. Elle était entourée d'une enceinte circulaire d'un diamètre de près de 2 kilomètres qui était destinée à protéger la ville contre les inondations. Cerné de jardins, le cœur de l'agglomération était également ceint par une puissante muraille. Pour subvenir aux besoins en eau des habitants, la ville bénéficiait d'un réseau d'irrigation complexe et d'un canal la raccordant à l'Euphrate. Sa puissance reposait sur le contrôle du commerce fluvial entre la Syrie et les plaines de Mésopotamie. Mari perdit son indépendance sous les rois d'Agadé (2350-2150 avant notre ère), avant de tomber sous la domination de la cité d'Ur, puis du royaume d'Assyrie. Venu de Babylone, Hammourabi, célèbre pour le code de loi qui porte son nom, s'empara de la ville au cours de sa 33e année de règne. Il y revint deux ans plus tard (vers -1757) pour la raser, plongeant ainsi Mari dans un sommeil de près de quatre mille ans.

VM